

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Band: 62 (2014)

Artikel: Une donation exceptionnelle d'œuvres de Jean Dunand
Autor: Bonzon, Gaël
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-728207>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une donation exceptionnelle d'œuvres de Jean Dunand

GAËL BONZON

À LA FAVEUR DU GESTE PRODIGE DE SUZANNE DUNAND, TROIS ŒUVRES DE SON PÈRE, L'ARTISTE JEAN DUNAND (1877-1942), ONT FAIT UNE ENTRÉE REMARQUÉE L'HIVER DERNIER AU MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE. CET ÉLAN DE GÉNÉROSITÉ, LOUABLE ET POURRAIT-ON DIRE PRESQUE LÉGITIME – NOTRE INSTITUTION A TRÈS TÔT RECONNU LE TALENT DE CET ENFANT DU PAYS ET S'EST ATTACHÉE À ACQUÉRIR PLUSIEURS DE SES ŒUVRES AU FIL DE SA CARRIÈRE –, S'INSCRIT DANS UNE DÉMARCHE EN ACCORD AVEC CELLE DE JEAN DUNAND LUI-MÊME.

1 Carl-Albert Angst (Genève, 1875-1965) et Jean Dunand (Petit-Lancy, 1877 – Paris, 1942), *Les Jumeaux*, Paris, 1923. Bois sculpté en bas relief et laqué d'or, haut. 43 x 68 cm. Pièce signée aux angles inférieurs gauche: «C. ANGST» et droit: «JEAN DUNAND LAQUEUR». MAH, inv. AA 2014-33.



En dépit de sa féconde et brillante carrière menée à Paris, Jean Dunand a en effet toujours gardé des liens étroits avec la cité qui l'a vu naître, et plus particulièrement avec le Musée d'art et d'histoire qu'il a gratifié de plusieurs pièces¹. Ainsi l'institution genevoise peut-elle se targuer de posséder à ce jour une collection significative de cet artiste, qui s'est distingué par son génie créatif et a joué un rôle majeur dans l'élaboration du mouvement Art déco.

Ornant désormais les cimaises de la salle dédiée à ce mouvement, ainsi qu'à l'Art nouveau qui l'a précédé, les trois œuvres de factures distinctes révèlent d'emblée la nature protéiforme de Dunand. De fait, l'homme a plusieurs casquettes – même s'il n'en porte qu'une seule dans son autoportrait (fig. 3) – puisqu'au long de sa carrière, il a embrassé avec le même souci de perfection technique les métiers de sculpteur, dinandier, laqueur, orfèvre, mosaïste et, enfin, d'architecte d'intérieur.

Entre classicisme et modernité

La plus ancienne des trois œuvres constituant ce don remarquable est le fruit d'un travail réalisé à quatre mains. Il s'agit d'un bas-relief sculpté en 1923 par Carl Angst (1875-1965) et laqué d'or par Jean Dunand (fig. 1). Les deux artistes se sont rencontrés à l'École des arts industriels de Genève en 1891, et ont noué depuis un lien d'amitié indéfectible. Dotés respectivement d'un talent de sculpteur, ils se retrouveront ultérieurement à Paris dans l'atelier de Jean Dampf (1854-1945), maître dans cette discipline, qui, après leur avoir enseigné toutes les subtilités de son art, les engagera pour l'assister sur le chantier de l'un des salons de l'hôtel de la comtesse de Béarn².

L'œuvre, sous les coups de ciseaux habiles et délicats du condisciple suisse de Dunand, semble animée d'un souffle propre, en parfaite adéquation avec le sujet. De fait, ce bas-relief met en scène les enfants cadets de Jean Dunand, les jumeaux Suzanne et Jean-Louis alors âgés de cinq ans, qui sont dépeints débordants de vie. Se faisant face, ils sont représentés assis, dans leur plus simple appareil, tous deux les bras positionnés en arrière, prenant appui sur leurs mains. Les mouvements angulaires et de diagonales que dessinent leurs jambes, ceux plus souples et convexes de leurs bras et de leurs corps gracieux, s'imbriquent et se répondent jusqu'aux boucles de leurs cheveux, dans un dialogue qui souligne la complicité liant ces deux bambins. Familier des portraits sculptés d'enfants, Angst excelle dans cet exercice et parvient véritablement à insuffler la vie à ses modèles.

Si ce bas-relief accuse de prime abord un classicisme convenu, cette impression est rompue avec superbe par l'intervention de laqueur de Jean Dunand – épithète que ce dernier a pris soin d'accoler à sa signature. En prenant le parti de rehausser d'or

cette composition figurative en bois, plutôt conventionnelle, il poursuit cette démarche initiée avec ses pièces de dinanderie, qui consiste à anoblir, par l'adjonction de matières précieuses, des matériaux humbles. Dunand a donc véritablement ouvert la voie à ce langage novateur célébrant les couleurs, le raffinement des matières et le luxe. Exemple par excellence, ce bas-relief – auquel l'artiste a instillé l'esprit de faste de l'Art déco – répond exactement aux besoins du public de l'après-guerre, las des restrictions vécues.

Un paravent laqué à l'esthétique cubiste

Emblématique de ce mouvement artistique au dynamisme triomphant, un paravent laqué rouge, noir et or, réalisé en 1926, figure également au nombre des pièces venues enrichir le fonds d'œuvres exécutées par Jean Dunand (fig. 2). C'est en 1912 que l'artiste se fait initier aux secrets de l'art séculaire de la laque par le maître japonais Seizo Sugawara, et que ce dernier peut, en retour, acquérir la technique savante de l'incrustation mise au point par Dunand dans la dinanderie. Systématisant ce nouveau procédé, l'« orfèvre en métaux non précieux »³ associera de manière inédite cette résine aux vases en métal, puis à l'ornementation de panneaux décoratifs en bois, de paravents, de meubles, de bijoux et même de textiles, dans un déferlement de couleurs et de formes digne de la production de certains mouvements picturaux contemporains⁴. La genèse de cette application de la laque extrême-orientale dans l'ornementation purement occidentale revient ainsi à Dunand⁵, qui a délibérément donné à cet art de nouvelles lettres de noblesse.

De dimensions relativement modestes, ce paravent à six feuilles présente un savant décor de lignes géométriques se réclamant du vocabulaire cubiste. L'artiste s'est plu à enchâsser fortuitement, sur fond de surfaces unies noires, des formes triangulaires colorées, disposées en diagonales, ornées de chevrons ou de damiers, ou voisinant encore avec des séries de stries. Chaque feuille, terminée dans sa partie inférieure par une découpe dentelée, exhibe son ornementation propre. Attaché à sa liberté d'allure, Dunand puise au registre cubiste sans jamais en faire un système : « (...) mon père, ainsi que l'a relevé Bernard Dunand, n'était pas un 'doctrinaire'. Il n'a jamais été séduit par quelque absolu de chapelle »⁶. Considéré comme une pièce maîtresse, ce paravent est la dernière réalisation du genre dans la production de Dunand. Alors qu'il a toujours fait coexister les tendances figurative et abstraite dans sa création, il se tourne dès lors vers des compositions ancrées résolument dans le réel.



2 Jean Dunand, Paravent à six feuilles, Paris, 1926. Bois, laque de Chine noire et rouge rehaussée d'or, haut. 125 cm, larg. 25 cm (par feuille). Pièce signée en bas à droite : «JEAN DUNAND». MAH, inv. AA 2014-32.

L'art de la mosaïque byzantine revisité par Dunand

Pour preuve, cet autoportrait empreint de vérité, daté de 1932⁷, qui constitue la troisième pièce entrée au musée grâce à la générosité de Suzanne Dunand (fig. 3). Tandis qu'il s'enquiert du moyen de réaliser des décorations extérieures supportant les intempéries, l'artiste découvre, lors d'un voyage en Italie, les mosaïques de Venise et de Ravenne. Toujours animé par le désir

de remettre au goût du jour des techniques ancestrales, Dunand se familiarise aussitôt avec cet art difficile qui suppose, comme la dinanderie et la laque, des prodiges de patience et d'habileté : «Il ne faut pas croire que nous ne puissions plus faire ce qu'on faisait au Moyen Âge; seulement on ne nous le demande plus»⁸. Ainsi s'exprime cet homme à la force tranquille, dont la persévérance est capable d'asservir les techniques les plus rebelles.

Par le truchement de cette œuvre singulière – seuls huit panneaux relevant de cette facture sont dénombrés –, l'artiste se présente dans son essence même, tel qu'on peut le rencontrer alors au détour d'une visite à son atelier parisien de la rue Hallé : un sourire bienveillant accroché aux lèvres et invariablement «revêtu de son vaste tablier de cuir, aux agrafes émaillées, avec ses larges lunettes et sa casquette à la Brueghel»⁹. Si cette expérience dans la mosaïque témoigne de sa recherche systématique de nouveaux moyens d'expression, il s'y initie également,

sur fond de crise économique internationale, dans le dessein de trouver de nouveaux débouchés pour son atelier¹⁰.

Ces trois œuvres résument parfaitement la démarche artistique de Jean Dunand, tant dans le renouvellement des techniques abordées, qui célèbrent des métiers ancestraux, que dans la perfection d'exécution atteinte et dans l'inventivité des décors créés. Amoureux de la matière, ce virtuose technique sait en pénétrer les secrets, se l'approprier et en tirer des moyens d'expression qu'il modernise de façon pour le moins surprenante, parvenant ainsi à l'union parfaite entre l'artisanat de prestige et l'art.

La confidentialité des thèmes propre à ces œuvres – pour deux d'entre elles du moins – légitiment le fait qu'elles soient demeurées entre les mains de la famille Dunand jusqu'à ce jour.

Ainsi l'artiste, que ses contemporains surnommaient le « géant genevois »¹¹, occupe-t-il désormais une place de choix dans sa ville natale, laquelle marque une fierté tangible à le voir reconnu comme une figure emblématique des arts décoratifs de la première moitié du XX^e siècle. |



3 Jean Dunand, *Autoportrait*, Paris, 1932. Mosaïque de verre de couleur et or, 95 x 65 cm. Pièce signée en bas à gauche: «J. D.». MAH, inv. AA 2014-34.

Notes

- 1 L'artiste a fait don en 1924 d'un vase à anses dit *Vase sorbier* (MAH, inv. M 1004), datant de 1910, et de deux panneaux décoratifs respectivement intitulés *La Conquête du cheval* (MAH, inv. L 30) et *Les Vendanges* (MAH, inv. L 31), qui ne sont autres que des maquettes réduites au dixième de deux panneaux en laque d'or exécutés en 1935 pour la décoration du paquebot *Normandie*.
- 2 Il s'agit de la *Salle du Chevalier* de cet hôtel, situé rue Saint-Dominique à Paris.
- 3 De Rudder 1971, p. 65.
- 4 Ainsi peut-on rapprocher du suprématisme les couleurs rouge et noire, omniprésentes dans les créations de Dunand, et de l'orphisme des Delaunay les formes et cercles concentriques colorés.
- 5 Notons qu'Eileen Grey (1878-1976), artiste designer et architecte d'origine irlandaise, explora également cet art sous la direction de Seizo Sugawara, avec lequel elle ouvrit un atelier à Paris en 1910.
- 6 Bernard Dunand dans Marcilhac 1991, p. 8.
- 7 Il existe deux études préparatoires – un pastel et une peinture – de cet autoportrait en mosaïque (Marcilhac 1991, p. 224).
- 8 Gallotti 1932, p. 232 et Marcilhac 1991, p. 139.
- 9 Bernard Dunand dans Marcilhac 1991, p. 8.
- 10 Malgré la reconnaissance du public, le coût élevé de ces panneaux de mosaïque, leur élaboration complexe et leur poids ne susciteront pas l'enthousiasme des architectes que Dunand imaginait pouvoir intéresser à ce type de décoration extérieure (Marcilhac 1991, p. 139).
- 11 De Rudder 1971, p. 60.

ADRESSE DE L'AUTEUR

Gaël Bonzon, collaboratrice scientifique, Musée d'art et d'histoire, Genève, gael.bonzon@ville-ge.ch

BIBLIOGRAPHIE

- De Rudder 1971. Jean-Luc de Rudder, « Les laques de Dunand : reflets brillants des arts décorés », *L'estampille* 21, 1971, pp. 60-66.
- Forest/Forest 1995. Dominique Forest et Marie-Cécile Forest, *La Dinanderie française : 1900-1950*, Paris 1995.
- Gallotti 1932. Jean Gallotti, « Quelques œuvres récentes de Jean Dunand », *Art et décoration* 61, 1932, pp. 225-232.
- Marcilhac 1991. Félix Marcilhac, *Jean Dunand. Vie et œuvre*, Paris 1991.

CRÉDIT DES ILLUSTRATIONS

MAH Genève, F. Bevilacqua (fig. 1, 2), B. Jacot-Descombes (fig. 3).

SUMMARY

An exceptional donation of works by Jean Dunand

Thanks to the charitable gesture of Suzanne Dunand, three works by her father, the artist Jean Dunand (1877-1942) made a noteworthy ingress last winter into the Musée d'Art et d'Histoire. This act of generosity, both commendable and, one could say, almost legitimate—the institution very early on recognised the talent of this native son and acquired several of his pieces during his career—is in concordance with Jean Dunand's own approach.